

La mission de l'Église dans une société multiculturelle

Une lecture des Actes des apôtres¹

Introduction

Le parcours qui suit va nous conduire dans le livre des Actes, au fil de la construction de la mission chrétienne, dont nous chercherons à mettre en lumière les aspects multiculturels. Il faut d'emblée préciser que nous emploierons très largement l'adjectif « multiculturel » et les mots de la même famille, et même parfois « interculturel », de façon non technique. D'un point de vue théologique, ces mots n'appartiennent pas non plus au registre biblique. Ils seront donc employés au sens général, à propos de situations dans lesquelles coexistent des éléments culturels différents (multiculturel), et à propos du rapport entre ces éléments différents (transculturel).

1. Le point de départ « programmatique » (Ac 1.8)

Lorsque l'on entre dans le récit du livre des Actes, le premier point que l'on ne peut éviter de mentionner, car c'est le point de départ, se trouve au chapitre 1 verset 8. Jésus s'adresse à ses disciples qui attendent quelque chose et leur dit :

Vous recevrez de la puissance quand l'Esprit Saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre².

¹ Cet article est adapté d'une conférence donnée dans le cadre de la consultation sur « la mission de l'Église dans une société multiculturelle » organisée par le Département de Missiologie Urbaine de l'Institut Biblique de Nogent les 9 et 10 février 2009. Un livret contenant l'ensemble des contributions de la consultation est à paraître.

² Texte cité d'après la *Nouvelle Bible Segond*, Villiers-le-Bel, Société Biblique Française, 2002 ; de même pour les citations suivantes, sauf indication contraire.

Le livre des Actes : un livre missionnaire

Le livre des Actes est évidemment un livre missionnaire, au sens d'un livre qui traite de la mission, et plus précisément de la mission de l'Église, c'est bien connu. C'est d'ailleurs souvent sous cet angle-là qu'on lit le livre des Actes : comme le récit de l'essor missionnaire qui va conduire le message de l'Église, l'Évangile, depuis son berceau, à Jérusalem, jusqu'à Rome, en un parcours qui annonce l'extension plus grande encore qui se produira aux II^e et III^e siècles, jusqu'à ce que la moitié de l'Empire ait adhéré à la foi chrétienne³. La mission de l'Église se construit, dès ce verset que l'on dit « programmatique » d'Actes 1.8⁴, comme une succession de franchissements de frontières. « L'histoire des Actes qui commence à Jérusalem s'achèvera à Rome (chapitre 28), centre d'un empire s'étendant jusqu'aux extrémités connues de la terre connue⁵. » Mission, donc, mission de l'Église : tel est en raccourci le thème du livre des Actes. Cette succession de franchissements est d'abord présentée comme géographique, de sorte que l'on pourrait dire qu'il ne s'agit pas de la mission de l'Église dans un monde multiculturel, mais d'une Église qui va vers d'autres mondes que le sien, l'un après l'autre, sans vraiment faire l'expérience de ce que nous appelons aujourd'hui la mission dans une société multiculturelle. Il faut donc commencer par noter que tout ce qui est mission de l'Église dans le livre des Actes, et les données ne manquent pas à ce sujet, ne correspond pas nécessairement au sujet de la mission de l'Église dans une société multiculturelle.

Une mission qui ne franchit pas que des frontières géographiques

Pourtant, ce schéma bien perceptible dans les Actes, du franchissement de frontières géographiques, ne suffit pas à décrire le rapport de l'Église missionnaire au monde qui l'entoure. D'une part parce que des frontières culturelles sont parfois franchies sans véritable déplacement géographique ; d'autre part parce que le mouvement missionnaire n'est pas orienté dans une seule direction mais que les aller-retour ne manquent pas ; et enfin parce que les cultures diffé-

³ Rodney STARK, *The Rise of Christianity*, New York, HarperCollins, 1997 (1^{ère} éd. Princeton University Press, 1996), p. 7, fixe cette échéance à l'an 350.

⁴ Mais voir, auparavant, Lc 2.30-32 ; 4.18-21 ; puis ensuite Ac 13.47. Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Paris, Bayard, 2000, p. 323, parle à propos de ce verset de « perspective » (*outline* dans l'édition anglaise) du second volume de Luc.

⁵ *Ibid.*

rentes s'avèrent plus proches que ne le laisse penser le mouvement missionnaire transfrontalier, et c'est le cas dès le départ, dès la première Église de Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, les deux types de mission ne sont pas sans rapport (la mission transfrontalière de l'Église et la mission de l'Église dans une société multiculturelle). D'ailleurs, on pourrait même dire, dans un sens, que les voyages missionnaires de l'apôtre Paul ne l'amènent pas vraiment à franchir des frontières. C'est au sein d'un même Empire qu'il se déplace et qu'il entre en contact avec différentes cultures. Mais surtout, on peut dire que la force missionnaire centrifuge, qui entraîne les disciples de Jésus de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre, est anticipée, accompagnée et suivie par des actes missionnaires multiculturels. C'est sous cet angle-là que nous allons lire le livre des Actes, donc d'une manière légèrement décalée par rapport aux lectures habituelles et à leur perception de la mission.

L'accès du salut aux non-Juifs et à tous les peuples

Le principal souci de Luc est de montrer que les non-Juifs accèdent au salut⁶. Tel est le message principal du projet qu'il énonce dès le départ de son livre des Actes par cette parole de Jésus : « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8). La transculturalité fondamentale du livre est donc celle, théologique, de la frontière entre Juifs et non-Juifs. Mais au sein de ce schéma fondamental, de cette division fondamentale de l'humanité, d'autres transculturalités sont perceptibles et nous allons les relever. Luc considère que « Jésus est l'*unique* sauveur de *tous* les peuples, c'est pourquoi il doit être proclamé à tous les peuples⁷ ». L'universalisation de l'Évangile telle qu'il la présente dans son programme missionnaire embrasse non seulement la division Juifs/non-Juifs mais aussi toute la diversité des peuples de l'Empire ainsi que la totalité de l'échelle sociale, de ses échelons les plus bas à ses échelons les plus hauts, des opprimés jusqu'aux oppresseurs⁸.

⁶ Voir Daniel MARGUERAT, « Les Actes des Apôtres », in idem, sous dir., *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 121.

⁷ Ben WITHERINGTON, *The Acts of the Apostles : A Socio-Rhetorical Commentary*, Grand Rapids – Carlisle, Eerdmans – Paternoster, 1998, p. 70 (italiques de l'auteur).

⁸ *Ibid.*, p. 72.

Des mouvements de population

On peut enfin noter que les mouvements de population qui donnent naissance à la multiculturalité ne sont pas absents du livre des Actes. En Actes 8.1-4, c'est la « grande persécution » qui s'abat sur l'Église de Jérusalem qui oblige « tous les disciples », « sauf les apôtres », à se disperser en Judée et en Samarie. Saul, qui va devenir l'apôtre Paul, est un des artisans de cette persécution. La dispersion des croyants est aussi dispersion de la Parole, qui est transmise comme une bonne nouvelle, « là où ils passaient ». D'autres exemples pourraient être cités, comme le mouvement individuel d'Aquila, originaire du Pont, qui quitte l'Italie pour aller s'installer à Corinthe (Ac 18.1-2 ; voir aussi v.4, 5).

2. La Pentecôte (Ac 2)

Après cette première étape annonciatrice, il faut évidemment s'arrêter sur l'événement fondateur du chapitre 2, l'événement de la Pentecôte, qui marque la naissance de l'Église. Ce sera notre deuxième étape. Au cœur de l'événement de la Pentecôte, il y a la question des langues et il y a la question de la mission de l'Église.

Langues et cultures

Les langues et les cultures, pour commencer par le premier point, ne sont évidemment pas sans rapport. Nous n'allons pas le démontrer ici. Le contexte de la Pentecôte et de l'effusion de l'Esprit est celui d'une multiculturalité réelle et universelle : les personnes qui sont là, qui assistent à l'événement, qui vont voir les effets de l'effusion de l'Esprit, qui vont entendre parler dans leur propre langue, sont issues « de toutes les nations qui sont sous le ciel » (2.5). Pour qu'il n'y ait aucun doute, ces nations sont même citées nommément, en partant des extrémités orientales de l'Empire (les Parthes, les Mèdes et les Élamites) jusqu'à la capitale. Le tableau de Luc montre des orateurs galiléens qui s'adressent à des « Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie, d'Égypte, de Libye cyrénaïque, citoyens romains, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes » (2.7-11). La diversité paraît maximale. Elle est dite en langage géographique, en langage religieux (Juifs et prosélytes), et en langage politique (les citoyens romains). À propos de ce tableau universel, il faut apporter deux précisions.

- Tout d'abord, on peut en effet parler de mission multiculturelle car la société que nous présente le chapitre 2 du livre des Actes n'est pas seulement une société de circonstance. En effet, les personnes qui sont là habitent à Jérusalem. Le verbe qui est employé permet d'envisager des séjours durables, sans pour autant exclure des séjours temporaires (2.5 ; verbe *katoikeô* [κατοικέω]⁹). Nous avons affaire à une grande ville, qui comprend une population issue de différentes nations, population au sein de laquelle on peut imaginer à la fois des situations « sédentaires » et des situations de mobilité.
- Deuxièmement, un point commun apparaît au sein de cette diversité : celui de l'intérêt pour la foi juive, qui explique probablement la présence de ces gens à Jérusalem. Le rapport à la foi juive est plus difficile à saisir qu'il y paraît : en 2.5, ces gens sont décrits comme des Juifs pieux ; en 2.11, les catégories de « Juifs et prosélytes » apparaissent, avec d'autres ; ce qui suggère au minimum que le point commun qui unit ces gens ne se résume pas au statut de « Juif » mais qu'il faut envisager aussi un rapport plus distant à la foi juive, comme celui de prosélytes. Néanmoins, il y a bien un point commun. Point commun d'un côté, donc, diversité maximale des origines par lesquels les auditeurs se définissent, de l'autre côté. On a donc affaire à une grande ville, dont la population multiculturelle a pour point commun son intérêt pour ce qui est la marque majeure de la Jérusalem biblique : sa situation de point central de la foi juive ; mais une population qui se définit quand même, et spontanément, par d'autres attaches, extérieures à Jérusalem, la mention du rapport au judaïsme ne venant qu'en fin de description (2.11).

La mission de l'Église

Le récit de la Pentecôte, deuxième point, est bien un récit de mission de l'Église. En effet, (1) la parole y est proclamée ; les auditeurs entendent parler des œuvres glorieuses de Dieu. (2) Cette parole proclamée, c'est l'Esprit Saint qui la donne aux proclamateurs (2.4). (3) Il y a bien des auditeurs ; ce n'est pas une parole en l'air. (4) Il y a bien des réactions : un questionnement – « que devons-nous faire ? » ; puis l'intégration à l'Église de ceux qui ont réagi favorablement (2.41ss). Un message, de source divine, des destinataires, et des réactions. Nous sommes bien au cœur de la mission de l'Église.

⁹ Avec *ibid.*, p. 135 ; F.F. BRUCE, *The Book of the Acts*, NICNT, éd. rév., Grand Rapids, Eerdmans, 1988, p. 53, après avoir traduit le verbe par *residing*, parle plus prudemment de Juifs « résidents à Jérusalem pour cette occasion, qui étaient en grande partie des pèlerins » venus pour la Pentecôte. *NIDNTT* 2, p. 251, propose pour le verbe le sens de « demeurer », « habiter », ce qui suggère une habitation durable, mais ne cite pas particulièrement Ac 2.5.

Une mission multiculturelle

Si le récit de la Pentecôte est donc bien celui d'une mission multiculturelle de l'Église chrétienne naissante, que peut-on dire de cette mission ? Le récit de la Pentecôte, on le propose parfois à juste titre, peut être lu en opposition au récit vétérotestamentaire de la tour de Babel¹⁰. Dieu, dans l'épisode de la tour de Babel, avait jugé nécessaire de punir l'arrogance humaine en empêchant la communication inter-humaine, en créant la diversité des langues, et donc en dispersant les peuples de la terre. Le désir d'unité des humains (qui disaient « faisons-nous un nom afin que nous ne nous dispersions pas sur toute la terre », Gn 11.4) s'exprime par la construction de la tour de l'orgueil.

L'Esprit de Dieu, dans le récit de la Pentecôte, vient débrouiller cette confusion, non pas en créant une seule langue, comme une sorte d'esperanto missionnaire, mais en permettant à chacun d'entendre et donc de comprendre dans sa propre langue. Le chiffre qui est donné en 2.41 : « Ce jour-là, environ trois mille personnes furent ajoutées » (NBS), souligne cette compréhension individuelle : le message est passé.

La communication du message, on peut néanmoins le signaler en passant, s'appuie non seulement sur le miracle des langues mais aussi sur ce qui fait le point commun de cette foule bigarrée. Non seulement l'apôtre Pierre, dans son discours, présuppose l'existence d'un Dieu qui parle et qui agit dans l'histoire humaine, mais dans ses quasi premiers mots, dans ses quasi derniers mots, et même au milieu de son long discours, il fait siennes les paroles bibliques du prophète Joël (2.17-21) et du Psautier (2.25-28 ; 2.34b-35), donc de l'Ancien Testament.

Conclusion

Que conclure ? Quel portrait préliminaire et fondateur se dégage de ce récit ? Comment s'articulent les différents aspects de ce discours missionnaire, de son environnement, de sa réception et de ses effets ?

¹⁰. La mention des langues est évidemment un élément de rapprochement, mais aussi la confusion que suscite d'un côté le mélange des langues et de l'autre le fait que chacun comprenne dans sa langue. WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 136, pense ainsi que si l'on accepte de voir une allusion à Babel, c'est au v.6 qu'il faut la voir. Le verbe *sygcheō* (συγχεῖν), qui apparaissait dans la version grecque du récit de la tour de Babel, en Gn 11 (v.7), apparaît ici en Ac 2.6 : Dieu avait brouillé les langues pour que les gens ne se comprennent plus ; l'inintelligibilité causait donc la confusion ; ici, au v.6, c'est l'intelligibilité qui brouille, c'est-à-dire qui crée la confusion. Voir notamment les réflexions stimulantes de Miroslav VOLF, *Exclusion and Embrace : A Theological Exploration of Identity, Otherness, and Reconciliation*, Nashville, Abingdon, 1996, p. 226ss.

- L'auditoire forme un groupe suffisamment divers pour qu'il soit légitime de parler de multiculturelle : il y a (1) les Judéens, (2) ceux qui habitent à Jérusalem et qui viennent de partout, et (3) les proclamateurs galiléens. Des gens du cru, des gens issus d'autres nations, des visiteurs et des missionnaires. Par la liste qu'il donne, Luc veut indiquer que toutes les nations qui sont sous le ciel sont concernées, que toutes les catégories de personnes sont concernées. Et l'apôtre Pierre vient compléter dans son discours cette diversité en évoquant, avec la prophétie de Joël, des fils et des filles, des jeunes gens et de vieillards, des hommes et des femmes.
- Cette multiculturelle n'est pas totale – mais l'est-elle jamais ? – car les proclamateurs s'adressent à des gens qui ont en commun une recherche spirituelle, peut-être une expérience spirituelle ; en tout cas, ils peuvent compter sur un minimum d'intérêt commun pour la foi juive. Il faut cependant bien parler d'un *minimum* d'intérêt commun parce qu'une partie de l'auditoire, bien qu'entendant parler dans sa langue des œuvres grandioses du Dieu d'Israël, réagit par la moquerie et prononce ce jugement qui est resté dans les annales : « ils sont plein de vin doux » (2.13).
- L'œuvre de l'Esprit Saint est évidemment au premier plan. C'est lui qui attire la multitude par les effets qu'il produit en venant remplir les disciples ; c'est lui qui inspire le discours, dans la forme (langue) mais on peut le supposer aussi dans le fond, c'est lui qui donne l'audition et la compréhension. Le message principal est ici le suivant : l'action du Saint-Esprit permet aux porteurs du message de surmonter toutes les barrières, même les barrières de langue¹¹. Ce qui signifie pour la mission multiculturelle des disciples que l'Esprit Saint est celui qui fait en sorte que les missionnaires ne se contentent pas de rejouer la scène de Babel. Le monde multiculturel, d'hier comme d'aujourd'hui, est le monde de Babel. Le Saint-Esprit d'Actes 2 va permettre à l'Église en mission de ne pas rejouer sans fin le drame de Babel, mais de comprendre et de se faire comprendre.

Post-scriptum : les rebonds de la Pentecôte

Les langues d'Actes 2 vont revenir à deux autres moments-clés du récit des Actes (10.46 et 19.6) ; mais elles vont connaître aussi dans le récit beaucoup d'autres rebonds, que l'on ne perçoit généralement pas.

- Les deux suites de la Pentecôte les plus évidentes sont les deux autres épisodes dans lesquels le parler en langues est mentionné : (1) La Pentecôte

¹¹. WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 135.

païenne d'Actes 10.44-48, au cours de laquelle l'officier romain Corneille, sa maisonnée et ses proches reçoivent le Saint-Esprit. L'épisode présente à nouveau le point commun du lien au judaïsme, bien que plus distendu, en la personne de Corneille, homme pieux, craignant Dieu (et non prosélyte) et apprécié des Juifs (10.2). Mais il faut bien noter que ce n'est pas en tant que craignant Dieu que Corneille et ses proches sont présentés comme ayant reçu l'Esprit mais en tant que non-Juifs (10.45 ; 11.1, 18) ; de même que les gens d'Actes 2 n'avaient pas seulement entendu le message des apôtres en tant que Juifs et prosélytes, mais aussi en tant que Parthes, Mèdes, Élamites, etc. (2) Le deuxième rebond évident de la Pentecôte d'Actes 2 se trouve en Actes 19.1-7, où font l'expérience de la Pentecôte de mystérieux disciples, que leur ignorance à l'égard du Saint-Esprit (19.2 : « nous n'avons même pas entendu parler d'un Esprit Saint ») situe plus loin encore de la foi juive que les prosélytes et les craignant Dieu.

- Néanmoins, on aurait tort de limiter les effets de la Pentecôte à ces deux rebonds et à la présence littérale du parler en langue. Dans la vie ordinaire de la communauté chrétienne, la Pentecôte se prolonge, prenant la forme d'une capacité, donnée par l'Esprit aux croyants, de parler, de se faire entendre, et de vivre dans la compréhension, au-delà des barrières sociales, culturelles, géographiques et autres, dans une multiculturalité qui va aller en s'accroissant, comme le projet initial d'Actes 1.8 le laissait supposer. Le témoignage des disciples s'accompagne tout au long du récit d'épisodes qui montrent que les croyants ont reçu la capacité de se faire comprendre, de faire comprendre l'Évangile, au niveau individuel comme au niveau collectif. La rencontre entre Philippe et l'eunuque éthiopien d'Actes 8 peut ainsi par exemple être lue comme une Pentecôte individuelle dans laquelle l'Esprit, très présent dans le récit, permet que les deux hommes se comprennent, et que le message de l'Écriture soit entendu et reçu (Ac 8.26ss).

3. L'unité de l'Église (Ac 6.1-7)

Le troisième arrêt, que l'on peut faire dans le livre des Actes se trouve au chapitre 6, lieu du fameux débat entre hellénistes et hébreux à propos du service aux tables. L'arrêt sera bref, car le texte ne traite pas de mission. Mais il attire quand même notre attention sur une conjonction intéressante.

Deux groupes : hellénistes et hébreux

Notons tout d'abord que nous sommes dans un cas de multiculturalité simple ; deux groupes distincts seulement sont en présence : des hellénistes, probablement des Juifs de langue grecque et même de culture gréco-romaine¹² ; et des hébreux, c'est-à-dire des Juifs de langue hébraïque et probablement de culture plus ancrée dans la tradition juive. Deux groupes, donc, ce qui n'exclut évidemment pas l'existence de sous-groupes¹³, mais qui ne sont pas mentionnés, car le problème qui se pose à l'Église a pour effet de cristalliser les différences en deux camps. Il s'agit d'un problème de gestion, de distribution d'aide alimentaire. Deux groupes, donc, mais il suffit d'être deux pour commencer à avoir des problèmes de communication et d'organisation, et surtout pour qu'il y ait des malentendus et des sous-entendus.

Une démarche

Les Douze, notons-le, bien qu'ils fassent partie du groupe des hébreux, s'adressent à l'ensemble des croyants, qui sont pourtant nombreux, tous groupes confondus. Et la proposition qu'ils leur font met à contribution les deux groupes, sans priorité particulière, en leur demandant de choisir sept hommes, sans quotas particuliers, qui devront répondre à des critères qui ne sont pas présentés sur le mode culturel : il s'agit de trouver des hommes de qui l'on rende un bon témoignage, qui sont remplis d'Esprit et de sagesse¹⁴. Il se trouve, comme le suggère le nom des sept qui sont choisis, qu'ils semblent être tous hellénistes. Faut-il en déduire que chacun va s'occuper de ce qui concerne son propre groupe ? On pourrait le penser, mais ce n'est pas le cas : les sept choisis, même s'ils font apparemment tous partie du même groupe, vont s'occuper de la distribution alimentaire pour *toute* l'Église¹⁵.

Cette démarche, qui est acceptée par tous, rétablit l'harmonie au sein de la multitude des disciples en articulant diversité et unité. La parole de Dieu, enchaîne sans transition le texte (v.7), se répandait, le nombre de disciples se multipliait rapidement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres obéissaient à la foi.

¹² D'après BROWN, *op. cit.*, p. 335, des gens « élevés dans la culture gréco-romaine » ; pour WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 241, il s'agit avant tout de gens de langue grecque ; voir son excursus des p. 240-247.

¹³ Avec VOLF, *op. cit.*, p. 230.

¹⁴ BROWN, *op. cit.*, p. 336, note que les apôtres évitent la solution simple qui aurait consisté à dire aux hellénistes : rentrez dans le rang ou partez...

¹⁵ VOLF, *op. cit.*, p. 230.

Conjonction d'événements

Conjonction étonnante d'événements : la capacité de l'Église à vivre sa multiculturalité dans l'unité, d'une part ; et l'avancement de la mission de l'Église, d'autre part. C'est d'autant plus frappant que le conflit apparaît dans un contexte de croissance : « En ces jours-là [voilà comment commence l'épisode], comme le nombre des disciples se multipliait... » (6.1). La mission de l'Église avance ; sa difficulté à vivre l'unité multiculturelle l'amène à se détourner de la mission pour se fixer sur le problème interne, au point qu'on puisse imaginer – et le texte l'évoque – que la parole de Dieu, celle qui se répand normalement dans le cadre de la mission (6.7), soit mise en suspens au profit du service aux tables, c'est-à-dire de l'organisation quotidienne de la vie de la communauté. Ce n'est pas ce qui se passe. La parole de Dieu n'est pas délaissée comme elle aurait pu l'être. Le problème est réglé. La communion est préservée. Les hellénistes sont pleinement reconnus comme des membres à part entière de la communauté. La parole de Dieu continue à se répandre et le nombre de disciples augmente rapidement, à tel point que même de nombreux prêtres adhèrent à la foi.

Obstacle intérieur

Voilà un récit qui est tourné vers des préoccupations internes à l'Église, qui n'est donc pas un récit missionnaire, mais qui est tellement ancré dans le contexte de la mission qu'il met en lumière le rapport entre la capacité de l'Église à vivre sa diversité culturelle dans l'unité et la diffusion missionnaire de la parole. Voilà une communauté chrétienne, la première Église de Jérusalem, dans laquelle la présence de deux groupes de cultures différentes est source d'amertume, de critiques plus ou moins exprimées, qui auraient pu aller jusqu'à entraver la mission même qui avait donné naissance à la diversité de cette communauté. Voilà une mission multiculturelle, celle d'Actes 2, qui se construit, par l'action du Saint-Esprit, contre la confusion de Babel, mais qui porte en elle-même la faille de Babel. Ce qui veut dire que la Pentecôte n'est pas purement et simplement l'annulation ni le renversement de Babel¹⁶. La diversité des langues demeure ; elle fait désormais partie de l'identité humaine¹⁷ ; et avec elle le risque de l'incompréhension. La compréhension demeure un

¹⁶. Avec *ibid.*, p. 228.

¹⁷. Voir le « toute langue » d'Ap 5.9 ; 7.9.

miracle ; elle est présentée comme le fruit de l'œuvre du Saint-Esprit, mais aussi comme la conséquence de la sagesse communautaire des apôtres. La mission, donc, demeure fragile, et pourrait même s'éteindre d'elle-même ou en tout cas se faire obstacle à elle-même.

Obstacle extérieur

À cet obstacle intérieur vient immédiatement s'ajouter l'obstacle extérieur, qui porte aussi, c'est frappant, la marque de la multiculturalité. L'obstacle vient, au verset 9 donc juste après la résolution du problème interne, de « membres de la synagogue dite des Affranchis, des Cyrénéens d'origine, des Alexandrins et des gens de Cilicie et d'Asie ». Ces gens entrent en débat avec Étienne, l'un des sept hommes choisis dans l'épisode qui vient d'être mentionné. Ils semblent bien comprendre son message – l'Esprit est à l'œuvre, la sagesse d'Étienne aussi (6.3, 10) – mais ils refusent de l'accepter et, faute de pouvoir s'y opposer sur le terrain du débat, agissent sur le terrain du mensonge, du faux témoignage et de la violence. C'est ce qui va conduire à la lapidation d'Étienne.

On peut formuler l'hypothèse suivante : ce double épisode de la crise interne et de la crise externe du chapitre 6 fonctionne pour la mission multiculturelle de l'Église comme l'épisode d'Ananias et de Saphira fonctionne pour la solidarité de l'Église. La communauté nouvellement créée, nourrie de la Parole et habitée par l'Esprit Saint, vit dans la solidarité, le récit des Actes le raconte amplement. Mais cette solidarité est fragile et porte en elle-même le germe de ce qui peut la détruire, le mensonge de ceux qui estiment devoir faire croire qu'ils sont plus solidaires qu'ils ne le sont en réalité. C'est Ananias et Saphira. De même, la Pentecôte rend possible et déclenche le mouvement d'une mission multiculturelle marquée par la compréhension et l'unité, dont les effets sont spectaculaires, mais c'est une mission qui reste fragile parce qu'elle porte en elle-même la faille de la confusion.

Autre exemple : Simon le magicien

Pour prendre un autre exemple de cet effet de la Pentecôte et de ses limites, on peut citer Actes 8.5ss et le témoignage de Philippe en Samarie. Le cas est intéressant car il est « religieux ». Le récit met en présence Philippe, choisi en même temps qu'Étienne, proclamateur du Christ, d'un côté, et les foules de la ville de Samarie, d'un autre côté, et en particulier ces foules de Samarie qui

acceptent l'Évangile et reçoivent l'Esprit Saint. Du sein de ces foules se détache une figure particulière, un certain Simon le grand (il se dit grand, v.9), qui pratique la magie. Face à Simon le grand, les gens sont stupéfiés par la magie et s'attachent à lui ; face à Philippe le diacre, les gens sont réjouis par le message de l'Évangile et les actes de libération qui l'accompagnent, et ils s'attachent à ce que Philippe dit (8.6), ils le croient et ils reçoivent le baptême (8.12). Simon suit cette même démarche, mais souhaite pouvoir lui-même faire ce que font les apôtres et pouvoir transmettre l'Esprit Saint par imposition des mains. Il propose donc de l'argent aux apôtres en échange de cette autorité. Le malentendu de Simon est celui du transfert de catégories d'une conception des choses à l'autre. Simon, qui est l'homme de la grande puissance de Dieu (8.10), qui pratique la magie, interprète ce que sont et font les disciples selon sa propre conception de Dieu, de son autorité, et de ce qu'on peut faire de cette autorité. Pour Simon, la puissance de Dieu est « personnalisée » : celui qui la possède est grand, il peut faire ce que bon lui semble de cette puissance, et les gens s'attachent à lui. Pour les disciples, la puissance de Dieu reste la puissance de Dieu : Dieu seul en fait ce que bon lui semble – la preuve, c'est qu'il est en train de l'utiliser pour des Samaritains ; et les Samaritains s'attachent à la Parole de Dieu. Les apôtres ne reprochent pas à Simon le malentendu mais ils lui reprochent vivement le jeu d'argent auquel ce malentendu donne naissance (8.18-24).

L'effet de la présence de l'Esprit de la Pentecôte est évident : les foules de Samarie connaissent la joie qu'apporte l'Évangile, elles s'attachent à ce que dit Philippe, confortées par les signes qu'il opère. Donc il y a bien compréhension : aucun doute là-dessus ; le malentendu séculaire entre Juifs et Samaritains est renversé. Mais c'est du sein même de ces foules que sort Simon, dont la compréhension initiale s'achève sur un malentendu, malentendu qui prend finalement la forme d'une proposition radicalement contraire à l'Évangile : acheter le don de Dieu.

4. Le passage à l'étape suivante : du monde juif au monde païen (Ac 11.19-26)

L'étape suivante de la mission multiculturelle est celle du franchissement de la limite que représentait jusque-là le point commun religieux des destinataires. Cette étape décisive, celle du passage du monde juif au monde païen, est marquée par les hésitations de l'Église, puis par une décision claire. On est à Antioche, grande ville cosmopolite, troisième des cités du monde romain

(d'après Flavius Josèphe, *GJ* 3.29 ; après Rome et Alexandrie), peuplée, d'après ce que l'on peut en savoir, au milieu du 1^{er} siècle, d'environ 500 000 habitants¹⁸. La progression de l'Évangile se poursuit, conformément au schéma du livre des Actes, et cette fois-ci, avec l'arrivée de l'Évangile dans une des plus grandes villes de l'Empire, ce sont les non-Juifs qui sont touchés par le message.

11.19 Ceux qui avaient été dispersés à cause de la détresse survenue au sujet d'Étienne passèrent donc en Phénicie, à Chypre et à Antioche ; ils ne disaient la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs.

11.20 Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène qui, venus à Antioche, parlèrent aussi aux gens de langue grecque et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus.

Rien n'indique dans le texte que les gens de langue grecque à qui les disciples s'adressent (11.20) soient des Juifs de culture grecque. On passe à l'évidence ici, sur la base de ce qui a déjà été vécu auparavant, au monde païen dans son immensité. Mais avant de franchir le pas, il nous faut faire état des hésitations de l'Église.

Les hésitations de l'Église

Les chrétiens dispersés suite à la lapidation d'Étienne qui parviennent à Antioche ne se lancent pas directement dans une mission visant les païens. Malgré les étapes précédentes, malgré la Pentecôte multilinguistique, malgré la conversion des Samaritains, malgré Corneille et les Romains, les croyants ne disent « la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs » (11.19). La continuité l'emporte, face à la discontinuité par rapport au passé que représenterait l'annonce de l'Évangile aux païens. Seuls « quelques hommes de Chypre et de Cyrène », à Antioche, parlent aux païens et leur annoncent l'Évangile de Jésus-Christ. Le texte ne nous dit pas si les autres étaient des Jérusalémites « de souche », mais il mentionne en tout cas qu'il paraît plus naturel à des Chypriotes et à des Cyréniens de s'adresser à des païens que cela ne l'est aux autres croyants de Jérusalem.

Toujours est-il que le témoignage de ces « quelques-uns » porte des fruits impressionnants, car la main du Seigneur est avec eux (11.21)¹⁹. L'Église mère, de Jérusalem, en entend parler, et envoie Barnabas à Antioche. Arrivé sur place,

¹⁸ Chiffre donné notamment par WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 366.

¹⁹ Même si la phrase du v.21 est à ce propos ambiguë, le v.22 semble bien confirmer que c'est le témoignage des « quelques-uns » qui porte de nombreux fruits ; sinon la démarche de l'Église de Jérusalem lorsqu'elle apprend la nouvelle serait surprenante.

il constate la situation, s'en réjouit, et encourage les convertis à rester attachés au Seigneur. Le texte mentionne que c'est à Antioche, pour la première fois, que les disciples sont appelés « chrétiens » (11.26), ce qui confirme qu'une étape importante vient d'être franchie, et qu'elle touche à l'identité même des croyants. Le nom qui leur est désormais donné intègre la diversité maximale que l'on puisse concevoir. Dans ce nom de chrétien, Juifs et non-Juifs ont leur place, et avec eux tous les sous-ensembles que l'on peut imaginer. Dire que « chrétien » est en soi un nom multiculturel serait probablement abuser un peu du texte, mais on peut dire que « chrétien » représente « une foule importante » (11.26), au sein de laquelle figure toute la diversité culturelle qui soit imaginable, représentée par ces deux pôles fondamentaux de la conception du monde vétérotestamentaire que sont Juifs et païens.

Une équipe multiculturelle

De cette étape décisive de la mission, de ce franchissement définitif de frontière, va naître quelque chose d'essentiel : la constitution d'une équipe multiculturelle pour la direction de l'Église d'Antioche, équipe qui va donner une nouvelle impulsion à la mission (13.1-3)²⁰. La constitution de cette équipe signifie que la nouvelle réalité est finalement prise en compte²¹, alors qu'on aurait tout simplement pu continuer comme si de rien n'était, comme si rien n'avait changé, ce qu'on avait eu tendance à faire jusque-là. La liste de noms du début du chapitre 13 comprend des prophètes et des maîtres. En font partie Barnabas, Syméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaën qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, et Saul. Siméon appelé Niger est probablement nord-africain ; Lucius est de Cyrène ; Manaën, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, n'était pas sans un certain statut social²².

À Antioche, l'Église n'est plus dirigée par les apôtres. Les responsables viennent du sein du groupe ; ils sont certes encadrés par les envoyés de l'Église mère de Jérusalem (Barnabas et Saul, qui sont le premier et le dernier noms de la liste). Mais l'encadrement ne va pas durer car Barnabas et Saul sont envoyés

²⁰ L'intérêt de la diversité de la constitution de cette équipe est notée, en passant, par Manuel ORTIZ, *One New People : Models for Developing a Multiethnic Church*, Downers Grove, IVP, 1996, p. 57.

²¹ *Ibid.*, p. 121. Voir aussi les réflexions de Curtiss Paul DEYOUNG, *Reconciliation : Our Greatest Challenge, Our Only Hope*, Valley Forge, Judson Press, 1997, p. 56-57.

²² On retrouvera plus loin une équipe multiculturelle avec Timothée, en Ac 16.1, lui-même né d'une mère juive et d'un père grec. Mais dans ce cas-là encore, c'est le bon témoignage que rend de lui l'Église qui paraît décisif, car l'origine judéo-grecque de Timothée pose plutôt certains problèmes à Paul (v.3).

en mission. L'équipe est donc multiculturelle à plusieurs niveaux : de Jérusalem et d'Antioche à un premier niveau ; mais aussi d'origines géographique et sociale différentes à un second niveau. La culture juive traditionnelle y rejoint la culture antiochienne, dans sa diversité.

5. Le rappel des fondamentaux et la marche en avant (Ac 15)

Le « concile » d'Actes 15 sera notre dernière étape. On pourrait continuer et faire des remarques analogues avec la seconde partie du livre, à partir du chapitre 16, mais des bases suffisantes ont été posées pour que l'on puisse proposer quelques éléments de conclusion. Auparavant, il faut donc parler du concile d'Actes 15. Ce chapitre, selon Daniel Marguerat, joue un « rôle de pivot » et permet de diviser le livre en deux²³.

Le « concile » est suscité par le caractère universel que prend l'annonce de l'Évangile, et plus encore par la réponse universelle qu'il suscite. Ce concile rassemble les apôtres et les anciens de l'Église de Jérusalem, et Paul, Barnabas et des représentants de l'Église d'Antioche. Face à la diffusion universelle de l'Évangile, qui ne respecte ni les frontières sociales, ni les frontières géographiques, ni les frontières religieuses, certains, présentés comme des pharisiens convertis (10.5), tentent de « monoculturaliser » une Église qui leur semble s'éloigner des traditions essentielles du judaïsme que sont la circoncision et la loi mosaïque – ce qui les inquiète.

L'enjeu est donc celui de la direction de la mission et de sa définition. Parlons-nous d'une mission qui part du berceau jérusalémite et qui y revient après avoir fait une incursion dans le monde, ou d'une mission qui part de Jérusalem en direction des extrémités de la terre sans espoir de retour ? Parlons-nous d'une mission qui part des Juifs pour faire quelques incursions en territoire païen et en ramener des convertis ? Ou bien parlons-nous d'une mission qui va devenir multiculturelle dans son essence ? Parlons-nous d'une mission qui, après avoir constaté que la diffusion de la Parole et l'œuvre de l'Esprit ne connaissent pas de frontière, et après en avoir eu confirmation par Jérusalem, va restaurer les frontières brisées en rétablissant la distinction fondamentale entre Juifs et

²³ Daniel MARGUERAT, *op. cit.*, p. 107. Marguerat suggère que la première partie traite de la mission auprès des Juifs et la deuxième de la mission auprès des païens ; néanmoins, comme nous l'avons vu, la mission païenne a déjà commencé et c'est elle qui suscite le concile. Pour Donald A. CARSON et Douglas J. MOO, *Introduction au Nouveau Testament*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2007, p. 260, avec ce ch.15, une « étape décisive » a été franchie (ils coupent en 16.5).

païens ? Ou parlons-nous d'une mission pour laquelle la distinction juif/païen ne peut plus servir de fondement ?

Witherington a raison de parler du « chapitre le plus crucial du livre »²⁴. L'Église de Jérusalem et les délégués d'Antioche vont trancher. Nous savons dans quel sens. L'Église de Jérusalem va quasiment disparaître de la suite du récit (de même que Pierre²⁵ ; mais voir Ac 21). Il n'y a plus de raison pour que tout parte de Jérusalem et que tout revienne à Jérusalem. Antioche est à égalité avec Jérusalem. Ce n'est pas un remplacement. C'est une conception de la mission dans laquelle l'unité de l'Église est une réalité. Dans cette conception de la mission, Dieu se constitue « parmi les nations un peuple à son nom » (15.14). Dans cette conception de la mission, on se concentre sur ce qui est essentiel : que des gens se tournent vers Dieu (15.19).

Conclusion

Réconciliation fondamentale entre Juifs et païens et multiculturalisme

En conclusion, il faut commencer par revenir un instant sur une question théologique importante pour notre propos. Quel rapport y a-t-il entre la réconciliation fondamentale dont traite le Nouveau Testament entre Juifs et païens, et le multiculturalisme ? Est-il légitime d'intégrer, comme nous l'avons fait, la diversité culturelle en général à cette dualité biblique fondamentale des Juifs et des païens ? Quelques éléments de réponse ont déjà été donnés tout au début, mais il faut y revenir parce qu'une réponse négative pourrait mettre à mal tout le raisonnement. La réponse tient simplement en deux points.

- Premièrement, le livre des Actes lui-même introduit de la diversité au sein de ces deux grandes catégories fondamentales. Il n'y a pas simplement les Juifs, mais il y a les Juifs de Jérusalem, les Juifs hellénisés, les prosélytes et les craignant Dieu. Entre Juifs et païens, il y a même une catégorie biblique bien connue qui émerge : celle des Samaritains. Les Samaritains sont comme un coin inséré entre ces deux grands blocs. Enfin, le bloc des païens est lui aussi loin d'être homogène, puisqu'il se décline en nationalités, en statuts sociaux, en rapport divers à l'Empire, etc.

²⁴. WITHERINGTON, *op. cit.*, p. 439.

²⁵. *Ibid.*

- Le deuxième point est tout simplement le suivant. En dehors du livre des Actes, l'apôtre Paul lui-même confirme que la dualité Juifs/païens est représentative d'une diversité beaucoup plus large. Dans le texte fondamental de Colossiens 3.11, on peut lire ceci : « Il n'y a là ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre ; mais le Christ est tout et en tous. » De même, Galates 3.28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. » Dans les deux cas, Juifs/Grec, c'est-à-dire Juif/non-Juif, vient en premier, mais on s'aperçoit immédiatement que ce n'est pas la seule distinction possible²⁶.

Quel message pour la mission multiculturelle ?

Deuxième élément de conclusion, il faut se demander quel est le message de la mission multiculturelle de l'Église. Il ne fait aucun doute que pour Luc, et son livre des Actes le démontre amplement, il n'y a qu'*un seul message*. Plusieurs catégories de personnes, mais un seul message. « Témoins de Jésus », dit Actes 1.8, que ce soit à Jérusalem, en Judée, en Samarie ou aux extrémités de la terre. C'est bien du même Jésus que l'on parle, que l'on s'adresse à des Juifs ou à des païens, et à toutes les sous-catégories que nous avons évoquées. Et ce Jésus est situé par rapport au plan de Dieu tel qu'il apparaît dans l'Écriture.

Ce témoignage de Jésus, ce message, le livre des Actes le met bien en évidence, il ne peut être communiqué et compris par l'action du Saint-Esprit. « Vous recevrez de la puissance quand l'Esprit Saint viendra sur vous » (Ac 1.8). Ce n'est pas de la puissance « tout court », mais de la puissance *en vue d'un témoignage*.

Ce message qui parle de Jésus, qui s'appuie sur l'Écriture, d'une manière ou d'une autre, dont la communication est rendue possible par le Saint-Esprit, a cette particularité étonnante : *il vient répondre aux questions de ses destinataires*. Comme l'écrit Leslie Newbigin : « Il est frappant de constater que presque toutes les proclamations de l'Évangile qui sont décrites dans les Actes viennent en réponse à des questions posées par des gens extérieurs à l'Église. C'est le cas du sermon de Pierre au jour de la Pentecôte, des témoignages des apôtres et d'Étienne que l'on interroge, de la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthio-

²⁶ Miroslav VOLF, *op. cit.*, p. 47, citant Ellen Charry, « Christians, Jews, and the Law », *Modern Theology* 11/2, 1995, p. 190 : « Juifs et païens sont constitués en un seul corps d'enfants de Dieu, sans considération de leur appartenance ethnique, ni de leur nationalité, genre, race ou classe », « à la croix du Christ ».

pien, de Pierre chez Corneille, et de la prédication de Paul dans la synagogue d'Antioche en Pisidie²⁷. »

Ce qui veut dire que nous parlons d'un message qui est enraciné dans une présentation biblique de l'œuvre de Jésus, dont la compréhension est rendue possible par l'Esprit, en réponse à des interrogations. Ces interrogations orientent le témoignage des disciples. Les points communs qu'ils pourront repérer leur seront utiles, non pas qu'il soit nécessaire de faciliter l'œuvre de l'Esprit, mais parce que le Saint-Esprit agit à partir d'une parole dite, et que cette parole sera dite en fonction des questions posées et des points communs repérés.

Le paradoxe de tout cela, c'est que malgré le contenu du message, malgré l'action éclairante du Saint-Esprit, malgré la sensibilité des témoins, l'incompréhension reste possible, notamment parce que la transposition de l'essentiel de l'Évangile dans les catégories de la pensée humaine peut susciter la confusion. C'est notamment et même premièrement le problème de la grâce, une grâce qui n'entre que difficilement dans le langage humain.

Quelle Église pour la mission multiculturelle ?

Enfin, dernier point de conclusion : quelle Église pour cette mission multiculturelle ?

- Nous avons vu se dessiner un fonctionnement d'Église qui n'était pas rigide mais qui relevait de la sagesse, d'une *sagesse communautaire*, armée d'une bonne perception des priorités, et notamment de la priorité de la Parole et de sa communication. Nous avons vu qu'il était important que la totalité de la communauté soit prise en compte et sollicitée dans les orientations données et les décisions prises, ce qui ne signifie pas que tous doivent s'occuper de tout mais que tous doivent être pris en compte et que l'on doit s'occuper de tous.
- À ce schéma général, il faut apporter deux réserves. La première, c'est qu'une partie importante du livre des Actes, et une partie non moins importante des épîtres, porte sur *les difficultés du rapport entre Juifs et non-Juifs*. L'objectif fixé, le modèle donné, n'est pas celui d'un fonctionnement chaotique mais d'un fonctionnement harmonieux. Néanmoins, l'enracinement historique de la distinction entre Juifs et païens, tout ce qu'elle représente de distance, de souffrance, d'amertume, en fait – pour reprendre l'image de l'apôtre Paul – un véritable mur. Par dérivation, et

²⁷ Leslie NEWBIGIN, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids – Genève, Eerdmans – WCC Publications, 1989, p. 116-117.

l'expérience le confirme, on doit comprendre que la distance historique, les douleurs et blessures que les uns et les autres portent, tout cela constitue de vrais obstacles à la mission multiculturelle d'une Église multiculturelle, qui suppose que se nouent de vraies relations d'unité et d'action.

- La deuxième réserve, on la trouve exprimée chez Miroslav Volf, qui met en garde contre la démarche, ou plutôt l'idée, qui consisterait simplement à *supprimer toutes les « frontières »*. Il évoque la pression contemporaine systématique qui « cherche à aplanir toutes les barrières qui divisent et à neutraliser toutes les puissances qui forment et façonnent la personne ». Volf suggère de distinguer deux types d'« identités et pratiques culturelles ». Celles qui sont « répressives », et qui doivent être renversées, et celles qui ne le sont pas, et qui doivent être « maintenues [*affirmed*] »²⁸. Sa suggestion mériterait ample débat, mais notons simplement que l'accomplissement de la mission multiculturelle de l'Église n'implique pas la création d'une identité homogène et que des identités culturelles distinctes y gardent leur place. Le concile d'Actes 15 n'exige pas des Grecs qu'ils deviennent Juifs. Même si l'unité de la foi tend à rapprocher les Juifs convertis des Grecs convertis – au point que Paul puisse écrire qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec – il est bien perceptible que Luc écrit pour un lectorat romain cultivé et que Matthieu écrit pour des lecteurs de culture juive très marquée.
- La question fondamentale est la suivante : *Quel genre de peuple de Dieu sommes-nous ?* Le nom que reçoivent les croyants, quelle que soit leur origine, ce nom de « chrétiens », n'est pas le grand nom que voulaient se faire les habitants de Babel (Gn 11.4) ; c'est un nom d'attachement au Christ, un nom qui définit les croyants non par rapport à eux-mêmes mais par rapport à un autre ; ce n'est d'ailleurs même pas eux qui l'ont choisi ; il leur est attribué probablement par leur environnement à cause de ce que l'on sait d'eux. C'est un nom qui n'est pas culturel. C'est un nom d'unité.

²⁸ VOLF, *op. cit.*, p. 63 : « Sans les frontières, nous ne connaissons que ce contre quoi nous luttons, mais pas ce pour quoi nous luttons. » « La lutte intelligente contre l'exclusion exige des catégories et des critères normatifs qui nous permettront de distinguer les identités et pratiques répressives qui doivent être subverties de celles qui ne sont pas répressives et qui doivent être affirmées. Si l'identité culturelle est parfois complètement laissée de côté par l'Église, et à juste titre, elle est d'autres fois exprimées de manières très forte, et c'est normal. »

Quelle mission pour cette société multiculturelle ?

Enfin, après avoir parlé du message de la mission multiculturelle, de l'Église de la mission multiculturelle, il nous faut parler de la mission elle-même. Quelle mission pour cette société multiculturelle ?

- La première chose qu'il faut bien comprendre, c'est que *le seul récit que nous ayons de la mission chrétienne est celui du livre des Actes*. Or, nous espérons l'avoir montré, ce récit présente une mission aussi multiculturelle qu'elle puisse l'être. C'est le seul que nous avons. Il n'existe pas de contre-récit. Nous n'avons pas d'autre version de la mission chrétienne. Ce qui veut dire que la spécificité de la société multiculturelle d'aujourd'hui n'est quand même pas fondamentalement propre à la situation moderne. Il a toujours été prévu que la mission de l'Église soit, d'une manière ou d'une autre, multiculturelle.
- Cette mission, le livre des Actes l'a montré, et le reste du Nouveau Testament en témoigne, est porteuse d'une *fragilité* : le multiculturel accompagne et génère la croissance, mais il peut aussi la mettre en danger, voire l'interrompre. Il faut comprendre que nous ne parlons pas d'une mission de conquête ; nous ne parlons pas d'une opération « terre brûlée ». Nous parlons d'une mission fragile, à cause de ce qu'elle est, à cause de ce que sont ses proclamateurs et à cause de ce que sont ses destinataires.
- Enfin, notons que l'Église d'aujourd'hui réfléchit, que l'Église hésite, ce qui est normal et qui n'est pas sans précédent. Mais parallèlement à sa réflexion, l'Église intègre, ou commence à intégrer, la nouvelle réalité. Pour reprendre la citation de Leslie Newbigin : « Il est frappant de constater que presque toutes les proclamations de l'Évangile qui sont décrites dans les Actes viennent en réponse à des questions posées par des gens extérieurs à l'Église. C'est le cas du sermon de Pierre au jour de la Pentecôte, des témoignages des apôtres et d'Étienne que l'on interroge, de la rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien, de Pierre chez Corneille, et de la prédication de Paul dans la synagogue d'Antioche en Pisidie. *Dans tous les cas, il y a quelque chose de présent, une réalité nouvelle, qui appelle une explication et qui suscite donc la question à laquelle la prédication de l'Évangile vient répondre*²⁹. » Le caractère multiculturel de beaucoup d'Églises d'aujourd'hui est probablement un des aspects de cette réalité nouvelle.

Christophe PAYA

²⁹. NEWBIGIN, *op. cit.*, p. 116-117 (italiques ajoutées).